

Genre et modernité au Japon. La revue Seitô et la femme nouvelle, sous la direction de Christine LÉVY. Presses universitaires de Rennes, « Archives du féminisme », 2014, 354 p.

Consacré à une revue littéraire féministe japonaise du début du 20^e siècle, cet ouvrage vient combler un vide important dans la compréhension de la modernité au Japon : il apporte un précieux éclairage sur la vision que les Japonaises eurent d'elles-mêmes et de leur place dans la société pendant cette période cruciale que fut la modernisation du pays (initiée à partir de la révolution de Meiji, en 1868, et qui se poursuivit jusque dans les premières décennies du 20^e siècle). Éclairage d'autant plus essentiel que les discours sur la femme et son statut furent alors élaborés presque exclusivement par des hommes – intellectuels, théoriciens et politiciens japonais –, et qu'un point de vue féminin sur la question faisait cruellement défaut. En outre, malgré l'essor récent des études sur les femmes japonaises, grâce notamment au développement des « études sur le genre », l'histoire du féminisme nippon reste relativement mal connue en Occident. Rares sont les ouvrages en français qui présentent des études synthétiques sur ce sujet. Nous ne pouvons donc que saluer la publication de cet excellent ouvrage collectif dirigé par Christine Lévy, qui vient s'ajouter à la collection « Archives du féminisme » (dans laquelle ce recueil introduit, pour la première fois, une perspective asiatique).

Seitô (nom inspiré de l'anglais *Blue-stockings*, « Bas-bleu » en français) fut la première revue littéraire dirigée exclusivement par des femmes ; et, même si son existence fut brève (elle parut de septembre 1911 à février 1916), elle occupe une place capitale dans le féminisme japonais. Sous l'impulsion d'Hiratsuka Raichô (1886-1971) puis de Itô Noë (1893-1923),



deux féministes qui brillèrent sur la scène intellectuelle et artistique, elle devint le forum et le symbole des « femmes nouvelles » (*atarashii onna*) : celles qui refusaient le rôle de « bonne épouse et de mère avisée » (*ryôsai kenbo*) qui, selon les intellectuels et dirigeants japonais de l'époque, était le seul convenant à leur sexe, confiné dans un statut inférieur (doctrine formalisée par le Code civil de Meiji de 1898). La « femme nouvelle », elle, revendiquait une existence propre à l'extérieur des structures familiales, prônait l'indépendance (y compris économique), l'égalité entre époux, voire dans certains cas l'amour libre. Considérées comme une menace pour la morale et les mœurs traditionnelles, ces militantes devinrent rapidement la cible d'attaques virulentes, et certains numéros de la revue particulièrement polémiques furent censurés. C'est dire l'importance que prit le débat sur la condition féminine dans la société japonaise : les élites jugeaient essentiel de circonscrire et de contrôler le rôle de la femme, non seulement pour garantir la stabilité de la famille, pilier de la société, mais aussi pour soutenir la course à la modernité censée propulser le pays au même niveau que les puissances occidentales.

Genre et modernité au Japon retrace l'histoire de *Seitô* et nous présente une sélection de certains textes emblématiques qui y furent publiés. L'introduction de Christine Lévy situe la naissance de cette revue dans le contexte des mouvements féministes de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, mais aussi du développement

de l'éducation des filles initié par les dirigeants de Meiji. L'instruction féminine, en effet, joua un rôle primordial dans l'essor du féminisme, même si les militantes de *Seitô* rejetèrent les principes de cette éducation genrée qui refusait aux femmes l'accès aux métiers considérés comme les prérogatives des hommes.

L'ouvrage comprend sept parties thématiques, chacune précédée d'une excellente introduction par les co-auteurs (Marion Saucier, Anne Gonon, Tomomi Ôta, Isabelle Konuma et Christine Lévy). Les écrits qu'elles proposent, sélectionnés avec soin, sont hétéroclites (pamphlets, témoignages autobiographiques, lettres à des proches, critiques littéraires, méditations métaphysiques...) et composent un ensemble à plusieurs voix, un panorama révélateur et très varié de styles et de points de vue. Les textes sont d'ailleurs remarquablement traduits. Soulignons que, comme il s'agit de leur première traduction dans une langue occidentale (à l'exception de certains brefs extraits), ce recueil constituera une source extrêmement précieuse pour de futures études sur le féminisme et l'histoire des femmes au Japon. Des notices biographiques, des reproductions de couvertures de magazine de l'époque et un aperçu chronologique retraçant les grandes étapes du féminisme japonais jusque dans les années 1930 parachèvent ce livre qui fera date.

La première partie s'attache aux débuts de la revue, inaugurée par la manifeste désormais célèbre de sa fondatrice,

inité par les diri-
ion féminine, en
rdial dans l'essor
es militantes de
ncipes de cette
sait aux femmes
dérés comme les

d sept parties
écédée d'une ex-
r les co-auteurs
Gonon, Tomomi
Christine Lévy).
ent, sélectionnés
tes (pamphlets,
hiques, lettres à
éraires, médita-
et composent un
x, un panorama
de styles et de
s sont d'ailleurs
its. Soulignons
e leur première
gue occidentale
s brefs extraits),
ne source extrê-
de futures études
oire des femmes
ographiques, des
ures de magazine
u chronologique
es du féminisme
années 1930 pa-
a date.

attache aux dé-
rée par le mani-
le sa fondatrice,

Hiratsuka Raichô : « À l'origine la femme était le soleil... ». Le récit de la vie aventureuse de cette pionnière défiant les conventions se lit comme un roman (c'est le cas pour de nombreuses biographies apparaissant dans cet ouvrage). Un chapitre particulièrement passionnant porte sur la controverse engendrée par le personnage de Nora dans *Maison de Poupée* : une femme doit-elle quitter mari et enfants lorsqu'elle prend conscience qu'elle n'est pas heureuse ? La pièce d'Ibsen avait fait l'effet d'une bombe dans les milieux féministes, et ce n'est pas un hasard si *Seitô* et l'association qui s'agrégea autour d'elle furent rapidement qualifiées de nids de « Noras japonaises »... Simultanément, comme le démontre le chapitre consacré à la « femme nouvelle », les femmes avaient des opinions souvent étonnamment contrastées quant à la personne qu'elles souhaitaient devenir, influencées par des conceptions aussi différentes que le bouddhisme, le socialisme, le féminisme européen, l'humanisme libéral, l'évolutionnisme historique, l'anarchisme, ou le pouvoir des femmes dans le Japon ancien. On remarque des points communs (et des divergences) avec les féminismes occidentaux : les Japonaises se sont beaucoup inspirées de leurs idées (notamment des écrits d'Ellen Key et de Margaret Sanger), mais les ont adaptées et nourries de leurs propres traditions et mentalités. Les autres parties thématiques de l'ouvrage portent sur des sujets considérés comme essentiels par les féministes, comme l'indépendance économique, l'amour et la sexualité, l'avortement et la contraception, et enfin,

la chasteté et la prostitution. Ces femmes considéraient que la libération devait passer par la réappropriation de leur corps et de leur sexualité, mais aussi par l'éducation et l'acquisition d'un métier qui seul leur offrirait l'indépendance indispensable à leur épanouissement.

Le verbe est parfois haut, le ton passionné : « La femme nouvelle ne peut se satisfaire d'une vie de femme d'autrefois, réduite à l'état d'ignorance, à l'esclavage, à un morceau de chair, pour satisfaire l'égoïsme masculin », s'exclame Hiratsuka Raichô. Et sa consœur Itô Noe, qui fut assassinée par les forces de l'ordre avec son amant anarchiste, de constater : « Parmi toutes les valeurs morales, il semblerait que la chasteté soit celle qui ait provoqué le plus de souffrance chez les femmes... Accuser uniquement la femme en cas de manquement à la chasteté, et non l'homme, est la chose la plus injuste qu'il soit. Une telle morale nie au plus haut point la dignité de la femme. » D'autres employèrent des arguments plus charpentés, comme Iwano Kiyô, qui compara les relations entre hommes et femmes à celles entre le Japon et les pays occidentaux : « À l'époque de la Restauration de Meiji (1868) notre peuple était bien considéré comme inférieur par des pays comme les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie ou la France. Mais notre peuple avait la même nature que les autres, qui lui permettait d'acquérir des connaissances... Prétendre, en prenant l'exemple des femmes actuelles, qu'elles sont des êtres humains inférieurs aux hommes relève de

la même approximation que celles des pays occidentaux qui pensaient à l'époque de la Restauration que le peuple japonais était inférieur ». Cette idée, selon laquelle les rapports entre les sexes étaient le fruit de l'histoire au même titre que les relations entre les peuples, fut peut-être la plus révolutionnaire et la plus dérangeante puisqu'elle impliquait, comme l'observe Iwano elle-même, que ces rapports pouvaient évoluer, que rien n'était immuable.

Les féministes, bien que partageant le même sentiment de révolte et le même désir de changement, connurent de nombreux désaccords. En témoigne la virulente controverse qui éclata entre Yasuda Satsuki et Ikuta Hanayo au sujet de la chasteté, ou encore celle entre Itô Noe et Harada Satsuki à propos de l'avortement. Cette pluralité des points de vue fait aussi la richesse de cet ouvrage, qui, de la sorte, parvient à nous donner un portrait très vivant de ces rebelles à l'ordre établi.

Genre et Modernité au Japon réussit ainsi le pari de nous faire pénétrer au cœur même des débats – les relations homme-femme, le statut de la famille et du mariage, le sens de l'amour et de la sexualité – qui bouleversèrent la société japonaise de l'époque.

Son plus grand mérite est de nous faire découvrir de l'intérieur les convictions et les visions qu'eurent les femmes d'elles-mêmes, du couple et de leur corps. Cette plongée exceptionnelle dans leur intimité nous permet aussi de constater l'étonnante modernité de leurs propos. Car de nombreuses questions, notamment sur l'évolution du mariage et le travail des femmes, restent d'actualité aujourd'hui, non seulement au Japon mais aussi dans d'autres pays, y compris occidentaux. Une autre vertu de cet ouvrage, et non des moindres, est de souligner le rôle considérable que peut jouer une revue, en tant que foyer d'échange et d'expression, dans l'histoire culturelle, sociale et politique d'un pays.

Maya TODESCHINI
Université de Genève

LA REVUE DES REVUES

ÉTUDES ET DOCUMENTS

Accueillir les périodicités par Christian DOUMET.....	2
Une revue pour sortir du livre : <i>OU-Cinquième saison</i> par Gaëlle THÉVAL.....	12
<i>L'Estampe et l'Affiche</i> , une revue méconnue (1897-1899) par Philippe DI FOLCO.....	24
Février 1942 : le numéro 1 (disparu) des <i>Lettres Françaises</i> par Pierre FAVRE.....	36
<i>Lee Harvey Oswald</i> : une bonne blague qui n'en était pas une. Bolaño, les revues et la vie par Nicolas BARBEY	44
<i>Le Visage Vert</i> : revue de littérature fantastique. Entretien avec Xavier Legrand-Ferrière par Mikael LUGAN.....	58

CHRONIQUES

Une promenade mélancolique (André CHABIN).....	75
<i>de(s)génération(s)</i> . Une revue par gros temps (Marianne DAUTREY).....	77
Jean-Pierre Lesieur revuiste perpétuel ou le Cadet-Rousselle de la revue de poésie.....	82
Que retenir de la revue <i>Tropiques</i> ? (Lise BROSSARD).....	89

LECTURES

René Daumal & Léon Pierre-Quint, <i>Correspondance 1927-1942</i> (Jérôme DUWA).....	93
Jean-Pierre Cometti et Éric Giraud, <i>Black Mountain College. Art, démocratie, utopie</i> (J. D.).....	95
Christine LÉVY (dir.), <i>Genre et modernité au Japon</i> . <i>La revue Seitô et la femme nouvelle</i> (Maya TODESCHINI).....	99

NOUVELLES REVUES

<i>épreuves</i> • <i>L'Esprit de Narvik</i> • <i>Exemple</i> • <i>Ina GLOBAL</i> • <i>Nichons</i> • <i>Opium</i> • <i>Zone sensible</i> par François BORDES, Éric DUSSERT, Elvire LILIEFELD, Stéphane MARBEAU, Valérie de SAINT-DO.....	103
--	-----

AUTRES PUBLICATIONS ET ÉVÉNEMENTS	116
---	-----

RÉSUMÉS, AUTEURS	125
------------------------	-----

N° 52, AUTOMNE 2014